N°: 1-Août 2012

JEUNESSE INFO



LA POLLUTION, II EST TEMPS DE S'EN INQUIETER!



AKOUMAPE EN FETE





TOURNOI «FAIR PLAY» A AKOUMAPE

EXCLUSIVITE

Entretien avec ELENA, présidente du CIVD, ici à Akoumapé

SOMMAIRE

EDITO p.3

EVENEMENT p.4

- Le Lycée
 Akoumapé, un
 modèle du XXIème
 siècle (p.5)
- Entretien avec Elena Karachontziti

SOCIETE p.6

- Education en crise
- L'intégrité entre l'homme et la femme au foyer
- La drogue en milieu scolaire

CULTURE p.9

• Akoumapé en fête en Septembre

SPORT p.13

• Tournoi « Fair Play » à Akoumapé

ON DENONCE! p. 15

- La pollution, il est temps de s'en inquiéter!
- Corruption bureaucratique: ça ne s'arrange pas!

DETENTE p.18

• Coin rire

• Petite série fantastique

EQUIPE DU JOURNAL p.19

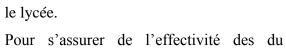


LE LYCEE AKOUMAPE, UN MODELE DU XXI SIECLE

« L'illettré du XXI^e est celui qui ne maîtrise pas les outils informatiques »

Ce dicton ce vérifie largement de nos jours vu la place qu'occupent les outils informatiques dans le développement de la société; du fait de leur accessibilité et de l'ouverture sur le reste du monde.

Malheureusement, la grande majorité de nos établissements scolaires sont dépourvus de cet instrument combien important à l'heure de la mondialisation.



l'installation d'une salle informatique dans

fonctionnement de la salle informatique, une équipe de spécialistes chevronnés s'attellent pour une formation de deux semaines pour un groupe d'élèves et

d'enseignants du 06 au 17 Août 2012.

«Grace à ces ordinateur, nous sommes les seuls à pouvoir délivrer des bulletins de notes informatisés avec les photos des élèves».

Nous a confié le proviseur du Lycée.

Convaincu de cette place de choix qu'occupe les outils informatiques, le CIVD, Centre Interculturel Vincennes – St Dénis, une association étudiante basée en France travaille en partenariat avec le CVD Akoumapé (Comité Villageois de Développement). Ainsi depuis 2008, cette association a déjà fait ses preuves. Elle a notamment créé une bibliothèque qu'elle continue de renouveler et anime des activités culturelles et sportives les après – midi. Depuis deux ans, elle a entrepris

De plus, de sources sûres proches du groupe, nous ont confié que des démarches seraient entreprises pour l'installation de la connexion internet dans cette année.

«Cette occasion est une aubaine car je n'ai jamais touché à l'ordinateur »nous dit un élève du cours d'informatique; «surtout quand je pense à cette possibilité qui nous est offert cette année pour les recherches sur internet je ne peux que dire merci au groupe des blancs».

En toute évidence les élèves du Lycée Akoumapé sont mieux outillés pour la rentrée et sont dotés de matériels adéquats pour leur recherche et leur développement. Olivier HOUNLI

ENTRETIEN AVEC ELENA, PRESIDENTE DU PROJET CIVD 2012

expérience »

Mardi 14 Août 2012

J'ai rencontré Elena Karachontziti la Présidente du groupe CIVD (Centre Interculturel de Vincennes et Saint-Denis). Le groupe reste à Akoumapé juste pour trois semaines. Durant son séjour, l'équipe a organisé de nombreuses activités qu'Elena me détaille autour d'un café.

Jean Paul: Qu'est ce que tu fais à Akoumapé?

Elena: Je coordonne le projet « Cultures Gododo », qui se veut être un échange culturel entre la population d'Akoumapé et l'Université de Paris 8.

Jean Paul : Comment êtesvous arrivés ici ?

Elena: Dès le mois de janvier 2012, j'ai envoyé un email à tous les étudiants de Paris 8. Ceux qui voulaient participer au projet nous ont

répondu. Au départ, on avait enregistré environ 60 étudiants, mais ça faisait un

trop grand groupe. On s'est limité à une quinzaine de jeunes, en choisissant les plus

motivés. On a été aidé financièrement par l'ONG l'AMAP France et par le FSDIE (Fond Solidaire des Inities Etudiant) de Paris 8. Nous avons également organisé des festivals, des braderies et autres collectes pour récolter plus de sous.

« J'ai vécu Jean Paul : Pourquoi êtesune belle vous venus ?

Elena: D'abord c'est tout un honneur pour moi de venir en

Afrique noire et ensuite poursuivre les anciens projets.

Jean Paul: Quel est le but de votre projet ?

Elena: Le but de notre séjour ici est de redynamiser la salle informatique au lycée, renouveler le fond bibliothécaire, autonomiser leur déroulement, et animer des activités les après-midi.

Jean Paul : Quel est le travail prévu ?

Elena: D'abord salle pour la informatique, nous voulons initier les étudiants à l'informatique dans la matinée et leur donner l'occasion d'écrire un journal dans l'après midi. Pour la bibliothèque; repeindre la façade, étiqueter tous les livres, anciens et nouveaux. Ensuite, organiser l'atelier de théâtre, des jeux d'échec, du ping-pong et faire découvrir des jeux à tous les enfants.

Jean Paul: Quels ont été les imprévus à votre arrivé?

Elena: Ah! Tout d'abord, il y a eu l'adaptation aux nouvelles réalités sur le terrain qui divergent de celles prévues avant le départ. Par exemple la coupure de l'électricité d'hier soir qui a empêché la projection de film organisée devant la bibliothèque.



Jean Paul: Qu'est-ce qui ressort de la rencontre avec les togolais?

Elena : *J'ai vécu une belle expérience avec* les togolais; ils sont très gentils. La culture togolaise ressemble sur certains aspects à celle de la Grèce, notamment sur l'organisation de la famille. Toute l'équipe est ravie d'être à Akoumapé et se réjouis du bon déroulement du projet. Le renouvellement de la bibliothèque l'informatique avancent très bien. ateliers sont d'excellents moyens pour connaître apprendre à l'autre permettent également un échange culturel et humain approfondi.

Jean Paul : Merci Elena.

Elena: Merci Jean-Paul.

Propos recueillis par Jean-Paul KWAMI MAWUNYO AFANTSAWO.

L'EDUCATION EN CRISE



lus on avance dans les études, plus le coût de la vie scolaire augmente. Dès l'enseignement secondaire, il faut payer les inscriptions et l'achat des manuels scolaires. Arrivé à l'université, il y faut rajouter le loyer, l'électricité, le déplacement et la nourriture.

Ces coûts pénalisent les élèves dans le déroulement de leur éducation. Bon nombre, par manque de moyens, sont obligés de rester à la maison après leur BEPC et plus encore après le BAC. Le constat est très amer.

Beaucoup d'étudiants ne bénéficiant pas de subventions de l'Etat, ils se désorientent, se démotivent et abandonnent leurs études. Quant aux autres, ils doivent trouver des côté, petits « jobs » à afin s'autofinancer. Mais cette démarche est difficile, études car les supérieures demandent déjà beaucoup de temps et d'investissements.

Bon nombre des parents fuient leurs responsabilités. N'ayant pas les moyens suffisants, ils laissent leurs enfants pour compte.

Souvent, à cause des aléas climatiques et à la pauvreté des sols, les parents cultivateurs n'arrivent plus à subventionner les études de leurs enfants. Il en est de même pour les parents fonctionnaires, qui sont payés au même SMIC que pendant la colonisation, soit environ 35 mille Fcfa mensuels. Ceux-ci vivent donc en dessous de la moyenne nationale tandis que le coût de la vie ne cesse d'augmenter du fait de la mondialisation.

Pour ces familles, payer des études aux enfants est un réel sacrifice.

Par ailleurs, de plus en plus de jeunes qui ont terminé leurs cursus universitaires ne trouvent pas d'emplois Ces jeunes diplômés doivent souvent attendre entre deux et cinq ans avant d'obtenir leur premier travail.

Face à toutes ses situations, l'Etat commence par prendre des mesures adéquates. Des efforts sont déployés pour encourager les élèves et étudiants dans la poursuite des études. Des séances de sensibilisation et de formations professionnelles sont souvent organisées pour une meilleure intégration dans la société.

Aristide AFANGNIBO

LA POLLUTION : IL EST TEMPS DE S'EN INQUIETER!

d'aujourd'hui monde est menacé par la pollution. Au TOGO, les facteurs de destruction de la nature sont nombreux. Le problème est causé par l'inconscience des concitoyens. Chaque jour, beaucoup de déchets sont jetés dans la mer. Les usines rejettent des gaz toxiques. Les motos et voitures que nous utilisons pour faire nos courses dégagent elles aussi des gaz polluants. Dans les villes, les villages, les cantons et les quartiers, nous créons des dépotoirs à ciels ouverts.



Nombreuses sont les personnes qui pratiquent le déboisement.

Toutes ces pratiques causent beaucoup de problème qui détruisent la vie sur terre.

De plus, les gaz toxiques libérés par les usines provoquent un trou dans la couche d'ozone de même que ceux recrachés par nos engins. Ainsi, ils rendent l'atmosphère dangereuse pour la santé de l'homme. Les dépotoirs remplis de plastiques qui se dégradent lentement

polluent nos sols et nos planctons sont menacés.

Pour changer notre pays et diminuer le taux de pollution, certaines ONG et associations paient des gens pour ramasser les déchets des ménages.

Aussi ils sensibilisent la population sur les effets néfastes de la pollution.



Malheureusement ces actions semblent avoir peu d'effet au sein de la société. Il faut donc une plus grande prise de conscience individuelle et collective: éviter de jeter les déchets dans la mer; essayer de réduire l'utilisation des engins; chercher un endroit dans nos communautés pour y jeter nos ordures et replanter les arbres après déboisement.

Comme on dit souvent, chaque petit pas que l'homme fait est un grand pas pour l'humanité.

Fabrice KOWOUVI





CORRUPTION BUREAUCRATIQUE : CA NE S'ARRANGE PAS !

OH! Quelle routine dans les bureaux. De nos jours, on constate que la corruption est toujours présente dans notre pays, surtout au niveau bureaucratique. Ce fait est causé par la misère qui plane sur le

pays, la pauvreté des habitants et encore plus la corruption entre les gouverneurs eux même.

Le Ministre est corrompu, le directeur de cabinet est corrompu, l'inspecteur

également, et les *agents* aussi. Et tout cela parce qu'ils sont mal payés. Alors, pour récompenser ces frustres ,il leur faut corrompre la population dans les bureaux. Or ce fait retarde vraiment le pays. Ainsi l'administration est très lente et couteuse; elle est remplie de tromperies.

Par exemple : un villageois a voulu faire sa nationalité trois ans après la Terminale. Or son nom connait un peu d'ambigüité.

Il commence donc sa démarche par l'Etat civil de son village pour le rectifie.

Celui-ci lui demande une somme de 50.000 Fcfa pour le faire. Une fois l'argent donné, on lui dit de revenir trois semaines après. Lorsqu'il revient, le problème n'est pas résolu. Il lui est alors demandé d'aller à la justice. Nouvelle somme à la



justice:

20.000 Fcfa. Puis cela devient encore plus compliqué. Il lui est demandé d'amener le nom de ses 4 arrières parents et de revenir après deux semaines. Bien que toutes les conditions aient été remplies, on l'oriente vers la préfecture. 30.000 FCFA à la préfecture! Et deux semaines d'attente. Toujours pas de nationalité en main. Il faut aller au ministère qui est le lieu final.

Nos amis, on est las de toutes ces choses. Cette quête de la nationalité a duré six mois sans jamais aboutir, et aujourd'hui toutes ses économies sont épuisées.

Or toute cette quête dans le but de travailler. Et c'est ainsi pour beaucoup de gens.

Mais bien que la situation soit délicate, on voit une certaine amélioration. Il y a *10 ans* de cela, ça aurait été pire. La démarche aurait duré cinq ans.

Cette situation existe aussi avec les attestations pour lesquelles on demande des pots de vin en plus de la somme à payer. Alors on espère que cela change. Mais elle dure de jour au jour, et cela est devenu générale; Ce fait bloque le développement du pays et retarde également les intellectuels que l'on espère être les élites de demain.

A présent nous nous demandons pourquoi cette progression de corruption bureaucratique à chaque génération? Nous sommes très très fatigués de ces fraudes. Nous voulons un grand et nouveau changement pour que le pays, l'Afrique en générale, soit développé

Quelle solution allons-nous apporter? La plus grande c'est l'espoir.

Si cela commence avec les débats au sein de l'école entre professeurs et élèves, on espère que ce sera entre ministres et citoyens un jour. On aura des évolutions lentes mais quand même positives. Cela a commencé, ça évoluera et ça s'achèvera. Luttons pour le développement de notre nation dans tous les domaines.

Angèle LOSSOU

AKOUMAPE EN FETE EN SEPTEMBRE

ette année encore, la fête aura lieu le 15 septembre. Tous les à ans. AKOUMAPE, s'organisent une fête traditionnelle appelée communément « Dzawuzan ». C'est un événement aussi populaire que les autres fêtes traditionnelles de la région. Citons entre autres « Ayizan » célébrée à Tsévié, « Adzinuku » Vogan, « Hovézan » à Hahotoé. Mais celle qui nous intéresse dans ce dossier est celle de notre village : « Dzawuzan ».

Cette manifestation, qui se faisait auparavant en famille dans chaque



quartier, est devenue populaire en 1972 après une fuite de

nos grands parents, prisonniers entre quatre murs appelés « mur d'Agbogbo » à Notsè. Ils étaient forcés aux travaux durs sur la décision du roi AGOKOLI. Leur fuite a été facilitée par la chute du mur d'Agbogbo qui était imbibé par leurs urines. Après un long parcourt, ils se sont réfugiés à Akoumapé dans une grande maison appelée actuellement « Apégan ».

Pour remercier la bienveillance de leur dieu « Togbui Aklagbin », ils construisirent une statuette pour le symboliser.



Depuis, ils ont décidé de célébrer cette fête en prenant les prémices des récoltes d'ignames, de maïs, d'haricot, de manioc, de l'arachide. Cette préparation appelée « DZAWUWU » a donné son nom à la cérémonie « DZAWUZAN ».

Les préparatifs de la fête commencent dès le mois d'Août.

Durant le premier jour de la fête, les plus vieux sont présents uniquement pour la cérémonie du matin. Les jeunes, quand à eux, considèrent cette fête autant pour honorer les ascendants que pour se retrouver jusqu'au bout de la nuit.

La cérémonie commence toujours par un appel des grands ancêtres dans une salle

religieuse. Un bruit de détonation marque le début de la fête.

Quelques vieux du village appelés « Assafo » s'assoient en cercle, les boissons locales au milieu. Les moutons



et les poules servent pour les meilleurs sacrifices destinés aux vieux ancêtres et aux fétiches. Ensemble, ils prient pour le développement du village en versant de l'alcool local sur le sol.

Au cours de la fête, plus de vingt cinq mille personnes reviennent de l'étranger pour retrouver leurs familles et amis. Celles-ci s'ajoutent à la population du village constituée d'environ vingt mille habitants.

Des maisons sont toutes pleines de cuisinières, préparant du riz par ici, pilant du fufu par là. Tous les villageois et convives vêtus d'habits neufs ou costumes, se mettent à table pour une bonne digestion. Pendant les après-midi, les petits enfants sont les premiers à sortir pour leur promenade et les adultes, quant à eux, se divertissent dans les bars jusqu'au petit matin.

Pour nous fils et filles d'Akoumapé, cette fête nous permet de penser et d'honorer notre grand père « Togbui Akouma », le fondateur du village.

Paulin AFIDEGNON K. DJONDO Wilfried



VONDOAME Atissovi Paul, un vieux du village.



La jeunesse doit avoir son mot à dire!

La cause de la jeunesse est grande et complexe!

Il lui faut un podium afin qu'elle puisse s'exprimer;

qu'elle exige sa contribution pour bâtir l'édifice de demain

qui lui appartient. Car ne dit-on pas que l'avenir appartient

aux jeunes?

Certes la tâche paraît ardue, immense et le trajet très long eu égard aux nombreux problèmes qui minent nos sociétés. Sans doute la jeunesse africaine est encore sous l'emprise de certaines contraintes, ou encore ne se donne – t – elle pas elle-même les moyens adéquats pour son épanouissement ... Mais devons – nous abdiquer? Il nous faut oser! Il faut aller plus loin! Se résumer au cadre stricte de nos réalités nous privera de certaines facettes du prisme de la jeunesse. Il faut bouger! Il faut dénoncer ce qui peut l'être! Il faut aller partout où l'intérêt de la jeunesse réside. Se faire entendre; c'est la vocation de notre journal. Ce premier pas dans l'arène médiatique renforce déjà notre conviction.

Oliviar HOUNLJ

Coin du rire:

n Monsieur ayant soif de la bière, était rentré dans une buvette. Il demande une bouteille de bière. En un clin d'œil il l'a vidé. Il se lève, fait un échauffement, lance des coups de points dans l'air, s'assied et demande une autre bouteille. En trois secondes, finish. Il lance des coups de point en l'air. Il continue cela jusqu'à la neuvième. Quand il demande la dixième, le serveur questionne : "S'il vous plait, Monsieur, c'est quand le match même ?". Le monsieur répond: "le match c'est pour tout de suite puisque je n'ai pas d'argent pour te payer."

Olivier H.

Petite série fantastique

« YOVO YOVO BONSOIR »

1^{ère} Partie...

Dans un pays fort fort lointain, où le soleil brûle le sol, les oiseaux volent bas, au fin fond d'un continent, berceau de l'humanité, deux petites Yovo traînaient des pieds.

Avec leurs chapeaux, et leurs appareils photos, elles découvrent un village aux milles couleurs et odeurs.

C'est mercredi aujourd'hui, et Adjovi a entendu dire que le mercredi dans ce village, c'est le marché. En route pour le marché alors !!! Ho toutes ces odeurs, tous ces bijoux, tout ce pinon, et la pâte et le foufou.

Hum... elles s'arrêtent pour manger un peu. Et là... surprise : CA PIQUE !!!!

« Aïe Aïe, Ouïe Ouïe », le piment du pinon. Ça brûle le piment du foufou...

Les deux Yovo sont toute rouge.

Adjogan décide de boire de l'eau pour apaiser. Raté ; c'est pire! Elles courent dans le marché pour calmer la bouche en feu. Les femmes les regardent passer et rient de voir les Yovo qui ne savent pas manger le piment.

Et puis, au détour d'un étalage, un homme grand, habillé de couleur, un chapeau sur la tête, avec une poule à la main les arrête...

Suite de l'histoire à la prochaine parution!



LA DROGUE EN MILIEU SCOLAIRE

ahier, bic, gomme, crayon. ..Pour ne citer que ceux là, sont des matériaux fondamentaux recommandés à l'élève pour sont apprentissage. Toutefois, depuis un certain temps, on entend parler de la présence de la drogue dans ces articles.

Ainsi, le jeune élève semble pallier les difficultés des études par la prise de drogue, afin de combler une satisfaction personnelle.

Selon Arnold GNAGBLONDJO et Emmanuel AFANGNIVO, psychologues spécialisés en toxicomanie, les personnes qui ont recourt à la drogue sont souvent celles qui sont dans l'incapacité de prendre des décisions, de s'affirmer, d'exprimer leurs besoins ou sont en manque d'amour voir même sous une trop forte pression des parents. Tous ces facteurs amènent les jeunes à chercher refuge dans les stimulants et à y trouver leur liberté.

La drogue n'a jamais été et ne sera jamais un outil scolaire, car quelques soient les satisfactions qu'on y trouve, on finira toujours par le payer très cher. Elle est définie comme substance psychotrope, qui signifie « nuisible

pour la santé mentale », susceptible de provoquer une toxicomanie.

Les risques que courent les preneurs sont énormes. On peut citer les maladies cardiovasculaires, les cancers, etc. ...

Et avant d'en arrivé à de telles complications, il existe ce fait généralisé à toutes les drogues : devenir l'esclave de celles-ci. On ne se sent à l'aise qu'en présence de la drogue. Et on n'est plus maître de ses actions lorsque le manque se fait sentir.

La drogue en milieu scolaire ne peut être contestée. Et pour sauver les jeunes des effets de la drogue et plus précisément les élèves, plusieurs actions devraient être menées au niveau de la société civile et du gouvernement.

Mais pour ceux qui l'on déjà prise il y a une solution : c'est la désintoxication au niveau des centres médicaux. En autre, le CHU de TOKOIN accueille de nombreux jeunes venus dans cette démarche.

Il nous reste à espérer que tout ceux qui sont déjà sous l'effet se tournent vers ces centres afin de se libérer de ce diable qui emporte de plus en plus de jeunes.

John GNAGBLONDJO

L'INEGALITE ENTRE L'HOMME ET LA FEMME DANS LE FOYER

ans le foyer Africain, on remarque très souvent que l'homme exerce une certaine autorité sur la femme.

De nos jours, les femmes se sont levées pour bannir la soit-disant incompatibilité des travaux au sein du foyer.

En effet, dans les travaux culinaires, la femme déploie plus d'énergie que l'homme. Au même moment que la femme



est entrain de préparer, l'homme, parfois, reste au salon pour regarder la télé ou lire quelques journaux.

La femme se donne uniquement à la cuisson bien qu'ils reviennent tout deux du service. Bien que fatiguée, elle se réveille très tôt pour balayer, laver les assiettes, s'occuper des enfants pour l'école. Bref, veille à la bonne marche du foyer. Cette tendance semble disparaître, mais c'est tout de même une coutume bien établie au sein des pays Africains et surtout au Togo.

Elle certaines persiste encore dans contrées. En revanche, il serait intéressant que l'homme s'intègre lui aussi à ces activités. L'apport de l'homme au cours de la cuisson renforce parfois l'amour existant dans le couple. En aidant la femme dans la cuisine. l'homme acquiert peut-être certaines manières de préparer des mets dont il n'a pas la chance d'accéder auprès de sa maman. Par exemple, il peut arriver



que lorsque la femme tombe malade, son mari, sans inquiétude la remplace dans ses fonctions.

Par ailleurs, les travaux, au sein du foyer, ressort de la responsabilité de la femme comme de l'homme. S'unissant dans les fonctions de ménage, mari et femme initient dès le bas âge leurs enfants. Cette initiation fera d'eux aussi de bons citoyens, capables de bien gérer leur foyer.

Paul Kodjo TOSSOU



TOURNOI « FAIR PLAY » A AKOUMAPE

Pour le bon déroulement de la fête traditionnelle à Akoumapé qui aura lieu en septembre, le sous district de la préfecture VO organise un tournoi connu sous le nom de « fair play ».

Ce tournoi a été lancé jeudi 12 Juillet et le match d'ouverture a opposé l'équipe « AZ FC » de Zongo face à son homologue « BLACK WANDERS FC » d'Apégan. Cette dernière a été battue 3 buts à 1.

Ce qui nous intéresse dans ce dossier, c'est le match qui s'est déroulé samedi 11 Août entre « DYNAMIQUE FC » d'Atsanvé et « LES LIONS DES MINES FC » de Kovéto.

C'est un samedi comme les autres. Comme prévu, les deux équipes se présentent pour les formalités.

Déjà à 15h30, l'arbitre donne le coup d'envoi de la rencontre. Le jeu se déroule dans de bonne condition. Pour calmer les joueurs, l'arbitre brandit un carton rouge à deux joueurs. L'un dans le camp de « DYNAMIQUE FC » et l'autre dans le camp adverse. Ces derniers sont calmes et le jeu est posé. Nous assistons à une

belle rencontre dont la collaboration de tous les joueurs est impressionnante.

Les « LIONS DES MINES » en maillots raillés et shorts rouges avec les bas jaunes. Ils ressemblent à l'équipe nationale du Ghana, les « BLACK STARS ».

De l'autre côté les « DYNAMIQUE FC », en maillots et shorts cendres avec les bas rouges.



Après 29 min, le jeu est équilibré entre les deux formations. Mais à la 30^{ème} min, suite à un coup franc bien tendu par un défenseur sur le flanc gauche, l'équipe d'Atsanvé parvient à délier le score. Le jeu devient de plus en plus serré entre les deux équipes. C'est après 45 min, que l'arbitre congédie les joueurs au vestiaire pour la mi-temps, sur ce score de 1 but à 0.

Après des conseils animés de la part des deux coachs, le jeu se corse. « LIONS DES MINES » voulant égaliser tandis que « DYNAMIQUE FC », ont l'intention de confirmer leur place de leader.

Le score demeure toujours le même jusqu'à la 88^{ème} min quand, suite à un bon centre de la

part du numéro 12 de l'équipe d'Atsanvé, l'attaquant arrive à mettre un but. 2 buts à 0, c'est le score final. « DYNAMIQUE FC» remporte la victoire.

KAFALIN ET WILFRIED



La Croix-Rouge en action



DYNAMIQUE FC d'Atsanvé



Djimédo à la mi-temps

L'EQUIPE DU JOURNAL

Jean-Paul Kwami M. AFANTSAWO

Angèle Adjo LOSSOU

Fabrice KOWOUVI

Wilfried Kodjo M. DJONDO

Paul Kodjo TOSSOU

Aristide K. T. AFANGNIBO

Olivier HOUNLI

John Anoumou GNAGBLONDJO

Paulin Kodjo AFIDEGNON

Johanne Adjovi MAUGER

Marie Adjogan DESESQUELLE



Remerciements particuliers à Jean-Baptiste PASTIS